

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE HUITIÈME

(Suite)

D'ailleurs, après tout, votre toilette ne sera pas longue, repartit la Sœur assistante, car je vois que vous êtes déjà en noir. Vous n'aurez qu'à changer votre chapeau pour un bonnet; ce sera facile à faire quand nous aurons été à la chapelle.

En parlant ainsi elle fit passer Lucie dans le cloître qui donnait en dedans sur une petite cour carrée, remplie de fleurs et entourée par les murailles du Couvent que tapissaient des massifs de rosiers et de lierres ainsi qu'une profusion d'autres plantes grimpantes. Le cœur des religieuses où elle conduisit ensuite la jeune postulante, était divisé en deux, le cœur proprement dit avec les stalles des sœurs, et l'avant-chœur à l'extrémité était un oratoire dédié au Sacré Cœur élégamment décoré de blancs et de dorures. Au centre était un véritable berceau de lilas et de fleurs de Mai, abritant une image remarquablement belle de la bienheureuse Vierge, la mère du Bon Pasteur, et par conséquence nécessaire, la première patronne de la communauté. A un signal de sa compagne, Lucie s'agenouilla sur l'un des prie-Dieu de l'avant-chœur. Elle abandonna son âme aux transports de sa joie. Elle l'avait donc trouvé enfin, ce lieu de son repos, cette demeure objet de tant de prières, si longtemps cherchée, si ardemment désirée; et la paix qui inondait son âme en ce moment qu'elle levait les yeux vers le sanctuaire et qu'elle contemplait par la pensée, l'autel divin du tabernacle, était bien cette paix dont parle l'apôtre, une paix qui surpasse tout sentiment.

Une heure seulement auparavant, Henriette de l'endroit où elle s'était agenouillée, avait regardé elle aussi le tabernacle mais avec des pensées et des sentiments bien différents, de ceux qui se pressaient en ce moment dans l'âme de Lucie. Pourtant dans ces deux jeunes filles que de points de ressemblance. Toutes deux elles étaient jeunes et belles; toutes deux elles avaient occupé dans le monde la même position et avaient eu toutes deux aussi les mêmes goûts et les mêmes aptitudes. C'était la manière dont elles avaient usé de ces dons qui avaient établi la seule différence qui existait entre elles. Henriette avait imité l'enfant prodigue, Lucie au contraire, en recevant ces dons de la main de Dieu les avait considérés comme des talents qui devaient retourner avec usure au Donateur. Et voilà pourquoi, et c'était justice même en cette vie, tandis que l'une adressait à Dieu dans sa nouvelle demeure, sa première prière, avec des sentiments d'ivresse qu'un ange aurait enviés, l'autre s'était agenouillée presque au même endroit, mais trop écrasée sous le poids de sa misère pour essayer même de prier, trop consciente de sa culpabilité